

Tadeusz Lalik

LES FONCTIONS DES PETITES VILLES EN POLOGNE AU BAS MOYEN AGE *

Le prestation la plus répandue à laquelle étaient tenues les petites villes en Pologne et dans les pays voisins était la rente foncière¹. Dès sa constitution, la petite ville recevait une terre de

* Le présent article constitue un essai de généralisation des recherches monographiques de l'auteur sur les petites villes de Pologne à la charnière du Moyen Age et des Temps modernes. Cf. particulièrement : T. Lalik, *Piaseczno w dawnej Polsce — XV - XVIII w.* [*Piaseczno dans l'ancienne Pologne — XV° - XVIII° s.*], in : *Studia i materiały do dziejów Piaseczna i powiatu piaseczyńskiego*, Warszawa 1973, pp. 9 - 168 ; idem, *Ostrowia w XV - XVII w.* [*Ostrowia aux XV° - XVII° s.*], in : *Ostrów Mazowiecka — z dziejów miasta i powiatu*, Warszawa 1975, pp. 57 - 83 ; idem, *Uwagi o rozwoju miast mazowieckich i Warszawy* [*Remarques sur le développement des villes mazoviennes et de Varsovie*], in : *Warszawa średniowieczna*, 2° fasc., Warszawa 1975, pp. 33 - 61 ; idem, *Mińsk Mazowiecki w XV - XVII w.* [*Mińsk Mazowiecki aux XV° - XVII° s.*], in : *Dzieje Mińska Mazowieckiego*, Warszawa 1976, pp. 13 - 111. Simultanément, la présente étude développe en quelque sorte les idées de l'auteur présentées dans *La genèse du réseau urbain en Pologne médiévale*, « Acta Poloniae Historica », vol. XXXIV, 1976, pp. 97 - 120.

¹ En ce qui concerne les charges domaniales à l'époque de la colonisation, cf. K. Kaczmarczyk, *Ciężary ludności wiejskiej i miejskiej na prawie niemieckim w Polsce XIII - XIV w.* [*Les charges de la population rurale et urbaine de droit allemand en Pologne aux XIII° - XIV° s.*], « Przegląd Historyczny » [plus loin : « Przegl. Hist. »], vol. XII - XIII, 1910 - 1911 ; Z. Kaczmarczyk, M. Szczeniecki, *Kolonizacja na prawie niemieckim w Polsce a rozwój renty feudalnej* [*La colonisation de droit allemand en Pologne et le développement de la rente féodale*], « Czasopismo Prawno-Historyczne » [plus loin : « Czas. Prawno-Hist. »], vol. III, 1951.

superficie déterminée. A la première phase de sa mise en valeur, les bourgeois, surtout plus aisés, prenaient des exploitations agricoles. En Pologne et dans les pays voisins de l'Europe centro-orientale, la possession d'une terre constituait l'une des sources de richesse dans les villes, tant petites que moyennes. Ce n'est que plus tard, déjà lors de la mise en valeur des terres mieux situées, que l'accroissement de la population dépendra dans une plus grande mesure du développement des occupations non agricoles, dont en premier lieu l'artisanat. Mais, sauf dans des cas spécifiques, celui-ci ne conduisait pas à l'aisance, contrairement à l'agriculture et au commerce. C'est pourquoi les commerçants et les gros marchands des petites villes cherchaient à acquérir des biens fonciers qui constituaient un placement et une source de revenus. En effet, la petite ville offrait un débouché aux produits de la campagne. Sur son marché, les denrées alimentaires étaient mieux payées que dans les villages.

L'artisanat était imposé indirectement au moyen des taxes sur le droit de vente dans les marchés urbains et ruraux. Ce système, dans bien des cas maintenu intentionnellement, était un héritage de la structure typiquement agraire du haut Moyen Age. C'est que les souverains et les seigneurs tenaient à la création et au développement de centres urbains. Ils pratiquaient à leur égard une politique de protection, souvent exprimée par l'imposition des exploitations agricoles, moins forte dans les villes qu'à la campagne.

Même lorsque le taux de la rente monétaire était pareil, les bourgeois étaient habituellement exonérés des corvées ou n'y étaient tenus que dans une mesure bien moindre que les paysans. Au déclin du Moyen Age, on note une nette augmentation des corvées dans les campagnes et la différence entre les charges grevant les exploitations agricoles des paysans et des bourgeois s'accroît.

La politique de protection se manifeste aussi, quoique d'une manière moins visible, dans le système de prélèvement de la dîme sur les exploitations agricoles. Alors qu'au bas Moyen Age elle revêtait habituellement dans les campagnes polonaises la forme d'une gerbe sur dix, l'Église ne demandait dans bien des

petites villes qu'une fraction moindre, payable en argent, avantage qu'elle essayait d'ailleurs de limiter².

Dans les actes enregistrent les charges seigneuriales, on ne voit que rarement figurer des prestations frappant les occupations non agricoles. De caractère limité, elles ne seront généralement introduites que plus tard, lorsque la structure de la petite ville sera depuis longtemps affermie et ses fonctions non agricoles développées³.

Le tableau de l'évolution des petites villes permet de constater que les fonctions urbaines n'y apparaissent généralement que longtemps après leur fondation. L'urbanisation progressive s'exprimait par le rôle croissant des occupations non agricoles. Celles-ci trouvent cependant d'habitude un moindre reflet dans les sources de caractère normatif et fiscal, provenant de l'État et des domaines, ou des municipalités qui, agissant en leur nom, répartissaient et encaissaient elles-mêmes les impôts et taxes. L'insuffisance des sources est donc une des causes importantes du fait que la thèse affirmant le caractère agraire des petites villes du haut Moyen Age est tellement répandue non seulement en Pologne, mais aussi en Bohême où l'on dispose pourtant de sources meilleures que les polonaises, notamment d'*urbaria* (cadastres) du XIV^e siècle. Plus souvent qu'en Pologne, les communes urbaines tchèques étaient exonérées du tonlieu, de sorte que les *urbaria* n'y enregistrent pas les entrées au titre de cet impôt⁴.

Ajoutons aussi que les registres fiscaux du XVI^e siècle notent le plus souvent la perception de la taille réelle (calculée d'après la superficie des champs — *lanowe*). Quant au principal impôt mu-

² Cf. surtout M. Wyszynski, *Ze studiów nad historią dziesięciny w Polsce średniowiecznej* [Études sur l'histoire de la dîme en Pologne médiévale], Lwów 1929.

³ L'importance des villes pour la propriété domaniale du bas Moyen Age n'a pas été caractérisée. Aujourd'hui, nous connaissons le mieux les finances du duché de Mazovie à cette époque, ceci grâce à l'ouvrage de J. Senkowski, *Skarbowość Mazowsza od końca XIV w. do 1526 r.* [Les finances de la Mazovie depuis la fin du XIV^e s. jusqu'en 1526]; *ibidem*, la littérature antérieure du sujet. J. Senkowski présente la part des villes dans les revenus monétaires du duché, le plus faiblement urbanisé de la Pologne à cette époque.

⁴ Cf. p. ex. R. Nový, *Poddanská města a městečka v předhusitských Čechách*, ČSČH, vol. XXX, 1973, n^o 1, pp. 73 - 109, ouvrage dans une grande mesure fondé sur la précieuse édition de J. Emler, *Decem registra censuum bohémica aetate bellum husiticum praecedente*, Praha 1881.

nicipal polonais, appelé szos, il était assis non sur le métier du contribuable, mais sur sa fortune. Dans la pratique, il se muait en impôt sur les biens immeubles. Il constitue donc une source permettant de connaître la structure de la propriété, mais non celle des professions. Également au XVI^e siècle, les charges fiscales liées aux occupations non agricoles et mentionnées dans les révisions des biens de la Couronne, les inventaires et, plus tard, dans les registres fiscaux, ont un caractère visiblement secondaire.

Les principes de l'imposition seigneuriale de l'artisanat variaient d'un centre à l'autre. Dans une partie des petites villes, aucun impôt de ce genre n'a jamais été introduit. Les prescriptions (*universales*) fiscales changent, et de fortes différences se manifestent dans leur application. Les sources du XVI^e siècle — registres fiscaux, révisions ou inventaires — fournissent un tableau très inégal qui, dans le cas de l'artisanat, s'écarte décidément *in minus* de l'état réel⁵. Ainsi donc, même ces sources relativement les meilleures diminuent le rôle des petites villes ; la chose nous

⁵ On trouvera des renseignements généraux sur les sources fiscales des Temps modernes chez S. Kutrzeba, *Historia źródeł dawnego prawa polskiego [Histoire des sources de l'ancien droit polonais]*, vol. I - II, Lwów 1925 - 1926. Les registres fiscaux du XVI^e s. ont été publiés au XIX^e siècle dans l'édition monumentale de A. Pawiński et collaborateurs, *Polska XVI wieku [La Pologne du XVI^e siècle]*. Cette édition présente généralement des données de caractère sommaire. En règle générale, les registres fiscaux fournissent des données minimalisées qui divergent souvent considérablement de la réalité. Il est donc urgent d'étudier les autres sources, dont surtout les inventaires des biens de la Couronne et privés. L'édition des révisions des biens de la Couronne, réalisée après la guerre, est un des principaux acquis des sciences historiques de ce temps : A. Sucheni-Grabowska, A. Wycański, *Révisions des biens fonciers de la Couronne en Pologne des XVI^e - XVIII^e siècles. La source et son édition*, « *Studia Historiae Oeconomicae* », vol. VII, 1972, pp. 54 - 84 ; L. Zytkowicz, *Lustracje dóbr królewskich XVI - XVIII w. Genèze i realizacja wydawnictwa [Les révisions des biens de la Couronne aux XVI^e - XVIII^e s. Genèse et réalisation de l'édition]*, « *Studia Źródłoznawcze* », vol. XVIII, 1973, pp. 191 - 198. Dernièrement, des études plus amples du texte des révisions ont été entreprises, mais surtout du point de vue de leur valeur pour la connaissance de l'économie rurale, et principalement domaniale, qui fournissait l'essentiel des revenus des biens de la Couronne. Cf. A. Wawrzyńczyk, *Studia nad wydajnością produkcji rolnej dóbr królewskich w drugiej połowie XVI w. [Études sur le rendement de la production agricole des biens de la Couronne dans la seconde moitié du XVI^e s.]*, Wrocław 1974 ; I. Rychlikowa, *Lustracja 1564 - 1566 jako podstawa szacunku gospodarki polowej [La révision de 1564 - 1566 en tant que base de l'évaluation de l'économie de labour]*, « *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej* » [plus loin : « *Kw. HKM* »], vol. XXII, 1974, pp. 673 - 716.

est d'autant plus sensible qu'après l'anéantissement des archives municipales nous ne disposons plus de matériaux qui permettraient de vérifier de plus près les données fiscales pour beaucoup d'entre elles.

Fondé sur une telle base, le tableau d'ensemble des fonctions urbaines au XVI^e siècle et au bas Moyen Age, minimise donc leur rôle et leur fait attribuer un caractère nettement plus agraire qu'il ne l'était en réalité. Ceci concerne aussi bien la plupart des travaux consacrés à l'histoire des différents centres⁶, que les synthèses. Dans la formation d'une telle image de la situation, une importance non négligeable revient à l'état des petites villes lors du déclin économique de la Pologne aux XVII^e - XVIII^e siècles. Le modèle fondamental de la petite ville et de ses fonctions caractéristiques du bas Moyen Age a pris forme dès le XIII^e siècle. Il avait pour origine le transfert de la production artisanale — concentrée dans les *subcastra* de la première période d'urbanisation (X^e - XI^e s.)⁷ — vers de centres ruraux éloignés. Cette production avait été perfectionnée par la diffusion des inventions et des technologies nouvelles, par exemple dans la poterie. La plus grande importance revenait aux diverses applications du moulin à eau : production de farine, préparation du malt de brasserie, foulage

⁶ Une caractéristique générale de la littérature plus ancienne a été présentée par S. Krakowski : *Problematyka miejska w historiografii polskiej* [La problématique urbaine dans l'historiographie polonaise], Łódź 1950 (ronéotype). L'ample acquis des études, surtout régionales, dans l'après-guerre peut être trouvé dans les volumes successifs de *Bibliografia historii polskiej* [Bibliographie de l'histoire polonaise], paraissant sous la direction de J. Baumgart. Cf. également les conclusions de J. Topolski, *Badania nad dziejami miast w Polsce* [Études sur l'histoire des villes en Pologne], « Studia i Materiały do Historii Wielkopolski i Pomorza », vol. VI, 1960, 2^e partie; de H. Samsonowicz, *Badania nad dziejami miast w Polsce* [Études sur l'histoire des villes en Pologne], « Kwartalnik Historyczny » [plus loin « Kw. Hist. »], vol. LXXII, 1965, n^o 1, pp. 110 - 125; de R. Szczygieł, *Miasta polskie za ostatnich Jagiellonów — przegląd badań* [Les villes polonaises du temps des derniers Jagellons — revue des recherches], « Rocznik Lubelski », vol. XI, 1968, pp. 127 - 155. Dans le domaine qui nous intéresse, importants sont aussi les travaux de S. Gierszewski, *Struktura gospodarcza i funkcje rynkowe mniejszych miast województwa pomorskiego w XVI - XVIII w.* [La structure économique et les fonctions marchandes des petites villes du palatinat de Poméranie aux XVI^e - XVIII^e s.], Gdańsk 1966, et de A. Wyrobisz, dont surtout *Handel w Solcu nad Wisłą do końca XVIII wieku* [Le commerce à Solec sur la Vistule jusqu'à la fin du XVIII^e siècle], « Przegl. Hist. », vol. LVII, 1966, n^o 1, pp. 15 - 47.

⁷ Cf. T. Lalik, *La genèse du réseau urbain en Pologne médiévale...*, pp. 97 - 120.

du drap, ou encore actionnement des scies alternatives facilitant le travail du bois qui restera le principal matériau de construction dans les petites villes jusqu'au XIX^e siècle y inclus⁸.

L'artisanat des petites villes, bien que généralement limité à une douzaine de métiers, n'en était pas moins — en comparaison avec le haut Moyen Age — une industrie déjà perfectionnée, fournissant de meilleurs produits. Bien plus, au bas Moyen Age, les besoins locaux naissaient d'une manière à vrai dire spontanée, par suite du progrès de la civilisation. Chose significative, dans la Mazovie faiblement urbanisée du déclin du XIV^e siècle, on trouve parmi les artisans villageois non seulement des forgerons, depuis longtemps les plus répandus, mais aussi des tailleurs et des cor-

⁸ Cf. S. Trawkowski, *Zur Erforschung der deutschen Kolonisation auf polnischen Boden im 13. Jhd.*, « Acta Poloniae Historica », vol. VII, 1962, pp. 79 sqq.; idem, *Die Rolle der deutschen Dorfkolonisation und des deutschen Rechtes in Polen im 13. Jhd.*, in : *Die deutsche Ostsiedlung des Mittelalters...*, Vorträge und Forschungen XVIII, Siegmaringen 1974, pp. 349 sqq.; A. Gieysztor, *W sprawie początków trójpolówki w Polsce i w krajach sąsiednich* [Au sujet des origines de l'assolement triennal en Pologne et dans les pays voisins], in : *Prace z dziejów Polski feudalnej*, Warszawa 1960, pp. 71 - 80. L'introduction du moulin à eau et son importance ont fait l'objet des travaux de S. Trawkowski, K. Buczek et — dernièrement — M. Dembińska (*Przetwórstwo zbożowe w Polsce średniowiecznej X - XIV w.* [La meunerie en Pologne médiévale aux X^e - XIV^e s.], Warszawa 1973), qui omettent cependant son rôle pour les petites villes du bas Moyen Age. L'importance du progrès technique dans les mines a été étudiée par D. Molenda, A. Keckowa, surtout dans *Saliny ziemi krakowskiej do końca XIII w.* [Les salines de la terre de Cracovie jusqu'à la fin du XIII^e s.], Wrocław 1965; cf. également A. Jodłowski, *Z metodyki badań nad produkcją soli na ziemiach polskich do połowy XIII w.* [Les méthodes de recherche sur la production du sel en territoire polonais jusqu'au milieu du XIII^e s.], « Kw. HKM », vol. XX, 1972, n^o 4, pp. 611 - 620. Pour l'évolution des techniques de la draperie, voir J. Wyrozumski, *Tkactwo małopolskie w późnym średniowieczu* [Le tissage de Petite-Pologne au bas Moyen Age], Warszawa 1972; idem, *Produkcja sukienicza w zgromadzeniach religijnych Polski średniowiecznej* [La production drapière dans les congrégations religieuses de la Pologne médiévale], « Zeszyty Naukowe UJ », Prace historyczne, vol. XII, 1963, pp. 7 - 24; idem, *Tkactwo w Polsce X - XIII w.* [Le tissage en Pologne aux X^e - XIII^e s.], « Kw. HKM », vol. XIII, 1965, n^o 3, pp. 499 - 519. L'évolution des techniques de la poterie dans son ensemble est présentée par Z. Kurnatowska, *Główne momenty w rozwoju średniowiecznego garncarstwa* [Les principaux moments dans le développement de la poterie médiévale], « Kw. HKM », vol. XXI, 1973, n^o 3, pp. 435 - 447; *ibidem*, la littérature du sujet et notamment les travaux de J. Kruppe. Les autres domaines de l'artisanat font aussi l'objet d'une abondante littérature, bien qu'inégale par l'approfondissement du sujet; p. ex. pour la charpenterie, voir J. Kaźmierczyk, *Wrocław lewobrzeżny we wczesnym średniowieczu* [Wrocław rive gauche au haut Moyen Age], 2^e partie, Wrocław 1970, pp. 30 - 82.

donniers (1391)⁹. Ainsi, la communauté rurale bénéficiait en ce temps des services de cordonniers qui confectionnaient des chaussures de meilleure qualité que les anciennes bottes rustiques, de production vraisemblablement pour une bonne part domestique, et aussi de tailleurs qui devaient probablement fournir des vêtements mieux coupés, à la mode gothique. Ce phénomène est significatif parce qu'il a été attesté pour la partie la plus mal mise en valeur de la Mazovie, à savoir la région de Czersk-Varsovie¹⁰. Ceci témoigne sans conteste que, dans les provinces plus riches et mieux urbanisées, telles que la Grande-Pologne et la Petite-Pologne, l'artisanat vestimentaire jouait un rôle nullement négligeable dans les activités des petites villes, dont beaucoup avaient en ce temps des draperies produisant également pour la vente hors des frontières polonaises¹¹.

Parmi les occupations des habitants des moyennes et petites villes, une grande importance revenait au bas Moyen Age et au XVI^e siècle à la transformation alimentaire, et donc à la boucherie,

⁹ *Ortulanus, sutor, sartor, faber et quilibet homo qui agrum non habet*, J. Sawicki, *Iura Masoviae terrestria*, vol. I, Warszawa 1972, n° 40, année 1391.

¹⁰ T. Lalik, *Uwagi o rozwoju miast mazowieckich i Warszawy...*, pp. 33 - 61.

¹¹ J. Baranowski, *Przemysł polski w XVI w.* [L'industrie polonaise au XVI^e s.], Warszawa 1919, pp. 138 sqq.; A. Wyczański, *Uwagi o konsumpcji żywnościowej w Polsce XVI w.* [Remarques sur la consommation alimentaire en Pologne au XVI^e s.], « Kw. HKM », vol. VIII, 1960, n° 1, pp. 34 sq.; H. Samsonowicz, *Zagadnienie kultury miast* [La question de la culture des villes], « Rocznik Olsztyński », vol. V, 1963 (éd. 1965); idem, *Warunki życia w miastach Prus Królewskich* [Les conditions de vie dans les villes de la Prusse royale], « Zapiski Historyczne » (plus loin : « Zap. Hist. »), vol. XXX, 1960, n° 3; H. Rutkowski, *Piotrków Trybunalski w XVI i I poł. XVII wieku jako miejsce zjazdów szlacheckich* [Piotrków Trybunalski au XVI^e et dans la première moitié du XVII^e s. en tant que lieu d'assemblées d'états], in : 750 lat Piotrkowa Trybunalskiego, Piotrków 1967; S. Gierszewski, *Struktura gospodarcza...*; A. Wyczański, *Studia nad konsumpcją żywności w Polsce XVI i I poł. XVII w.* [Études sur la consommation des aliments en Pologne au XVI^e et dans la première moitié du XVII^e s.], Warszawa 1969; M. Kamler, A. Mączak, *Spżycie i dochód narodowy* [La consommation et le revenu national], « Przegl. Hist. », vol. LXII, n° 1, pp. 112 sqq.; M. Bogucka, *Z zagadnień spekulacji żywnością i nadużyć w handlu żywnością w Gdańsku XV - XVIII w.* [Quelques problèmes de la spéculation sur les produits alimentaires et des fraudes dans le commerce alimentaire à Gdańsk aux XV^e - XVIII^e s.], « Zap. Hist. », vol. XXVII, 1962, n° 1, pp. 7 - 22; J. Małecki, *Studia nad rynkiem regionalnym Krakowa w XVI w.* [Études sur le marché régional de Cracovie au XVI^e s.], Warszawa 1963; T. Lalik, *Piaseczno w dawnej Polsce...*, pp. 38 - 109.

charcuterie, boulangerie, et surtout à la brasserie, très répandue. Les bourgeois avaient le droit de brasser et vendre la bière. Le rôle de l'industrie alimentaire est confirmé par son régime fiscal particulier. Dans le cas de la brasserie, les producteurs étaient tenus de transformer le malt dans les moulins seigneuriaux. Dans l'ensemble, les villes du bas Moyen Age, grandes et petites, comptaient de nombreux moulins qui, sauf de rares exceptions, étaient une propriété domaniale et une source de sérieux revenus. Le développement dans les villes de l'industrie alimentaire, travaillant dans une large mesure pour la vente¹², démontre que l'artisanat urbain représentait un niveau plus élevé que l'artisanat rural. Ceci entraînait l'approvisionnement des villes en quantités importantes de denrées alimentaires provenant de la campagne. Dans ce domaine, l'urbanisation contribuait donc à l'amélioration des conditions d'existence de la population du pays. Elle reflétait l'aisance croissante des paysans et l'augmentation des excédents de produits agricoles.

L'accroissement des fonctions urbaines des petites villes était strictement lié au développement de l'agriculture. La Pologne médiévale exportait des produits alimentaires, mais dans une mesure qui resterait toujours restreinte. Au XV^e siècle, on note une augmentation des exportations de blé, principalement du bassin de la Vistule, mais uniquement des terres attenantes à la Grande-Pologne, ainsi que de Couïavie et de Mazovie. Cette dernière province était en ce temps encore faiblement mise en valeur et très peu urbanisée. C'est justement la faiblesse de leurs villes qui a permis aux Mazoviens de prendre une part de plus en plus marquante dans les exportations de blé au cours de la seconde moitié du XV^e siècle¹³. La chose était favorisée par les progrès de la colonisation intérieure, les terres nouvellement défrichées fournissant des récoltes supérieures à celles des sols depuis longtemps cultivés. Autre part, l'exportation du blé était pratiquement inexis-

¹² Cf. note 11.

¹³ Les changements dans la répartition géographique des régions exportatrices de blé sont analysés par T. Chudoba, *Rozwój rynku zbożowego dorzecza Wisły w XVI w.* [Le développement du marché céréalier du bassin de la Vistule au XVI^e s.], thèse de doctorat soutenue en 1965 à l'Université de Varsovie, texte dactylographié à la Bibliothèque de l'Institut d'Histoire de l'Université de Varsovie.

tante. Les excédents couvraient les besoins des citadins et des couches privilégiées, dans l'alimentation desquelles la viande jouait d'ailleurs un rôle plus important.

Ainsi donc les villes, et surtout celles, nombreuses, de petite taille, constituaient le débouché essentiel aussi bien pour les paysans que pour les seigneurs et les nobles, dont les domaines étaient en pleine expansion, et aussi pour le clergé disposant du blé des dîmes. En essayant d'évaluer les besoins alimentaires des villes, nous pourrions plus aisément estimer le volume du commerce du blé sur le marché intérieur et surtout local, qui nous intéresse plus particulièrement. Depuis l'aube du Moyen Age, le blé était d'ailleurs l'un des principaux produits entrant dans le circuit commercial.

Les débouchés étaient accrus par le développement de l'industrie alimentaire dans les villes qui augmentait la demande de blé. Les producteurs ruraux faisaient d'ailleurs très souvent moudre leur propre blé dans les moulins urbains. En revanche, le malt fabriqué par les bourgeois prenait le chemin de la campagne, ainsi que la bière elle-même et, plus rarement, le pain qui était plutôt consommé sur place, non seulement par les citadins, mais aussi par les campagnards de passage. Enfin, les marchés des petites villes approvisionnaient également en viande les villages des environs¹⁴; les marchands des centres urbains plus importants fournissaient souvent aux cours des nobles des produits de charcuterie et même, ce qui peut paraître étrange, du lard¹⁵.

De cette manière prenait forme le système complexe des rapports unissant la petite ville à la campagne. Les produits alimentaires circulaient dans les deux sens, de et vers la campagne, la cause la plus fréquente de ces voyages étant leur transformation dans les centres urbains. La circulation des biens acquérait ainsi une structure compliquée et les possibilités d'écoulement des produits alimentaires dans les villes étaient de beaucoup supérieures aux seuls besoins des citadins.

¹⁴ *Lustracja woj. mazowieckiego z r. 1565* [Révision du palatinat mazovien de 1565], éd. par I. Gieysztorowa et A. Zaboklicka, vol. I, p. 171 — Ostrów Mazowiecka.

¹⁵ Ceci résulte, p. ex., du testament de Bartosz Czarnocki, commerçant à Mińsk Mazowiecki, datant du début du XVII^e s., cf. T. Lalik, *Mińsk Mazowiecki w XV - XVIII w...*

Nous pouvons ici percevoir l'une des différences fondamentales entre les centres protourbains du haut Moyen Age et les communes urbaines du bas Moyen Age. Au début de l'époque, la transformation des produits agricoles n'avait qu'une importance limitée et se ramenait essentiellement à l'existence des auberges et tavernes ducales installées aussi bien dans les *subcastra* que dans les villages, surtout forains, aux croisements des routes, auprès des gués, etc.¹⁶. En voulant représenter la circulation des biens entre le centre protourbain et la campagne, il faudrait — simplifiant la chose — figurer le mouvement des produits végétaux, animaux et forestiers vers le marché protourbain et le mouvement inverse des produits artisanaux vers la campagne. La circulation dans les deux sens était peu intense. Les *subcastra* de caractère protourbain étaient peu nombreux, tandis que les besoins des campagnes en produits artisanaux étaient en grande partie couverts par la production domestique, complétée par celle des artisans villageois, dont surtout les potiers et les forgerons.

Au bas Moyen Age, le nombre des centres urbains augmente considérablement et leurs liens avec la campagne, dont surtout avec les paysans payant le cens et avec les domaines des petits chevaliers, se renforcent et s'enrichissent notablement.

On peut le figurer de la façon la plus générale au moyen de schémas qui mettent en évidence les différents modèles de circulation des biens entre la campagne et la ville au haut (fig. 1) et bas (fig. 2) Moyen Age.

Ce n'est pas encore la fin du problème. Au haut Moyen Age, la part des prestations en nature et autres dues au seigneur est considérablement plus grande dans l'ensemble de la circulation des biens. C'est là un mouvement unilatéral, puisqu'il embrasse uniquement les prestations des paysans et des habitants des rares centres protourbains en faveur du seigneur, des couches privilégiées et de l'appareil du pouvoir ducal. La circulation des biens

¹⁶ I. Cieśla (Rabęcka-Brykczyńska), *Taberna wczesnośredniowieczna na ziemiach polskich* [La taverne haut-moyenâgeuse en territoire polonais], « Studia Wczesnośredniowieczne », vol. IV, 1958, pp. 159 - 229 ; eadem, *The Early Medieval Tavern in Poland*, « Ergon », vol. III, 1962, pp. 372 - 375 ; S. Trawkowski, *Taborny plockie na przełomie XI i XII wieku* [Les tavernes de Płock à la charnière des XI^e et XII^e siècles], « Przgl. Hist. », vol. LIII, 1962, pp. 731 - 742 ; K. Buczek, *Targi i miasta...*

était en grande partie l'effet de l'accumulation des excédents de la production des villages et des *subcastra* par le duc et son appareil du pouvoir, ainsi que par les couches privilégiées, relativement peu nombreuses.

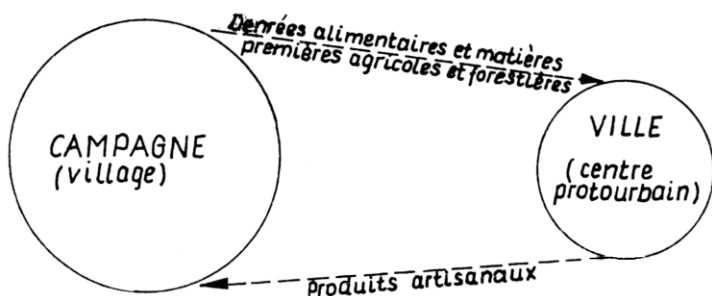


Fig. 1. Modèle de la circulation des biens entre la campagne et la ville au haut Moyen Âge (Établi par T. Lalik)

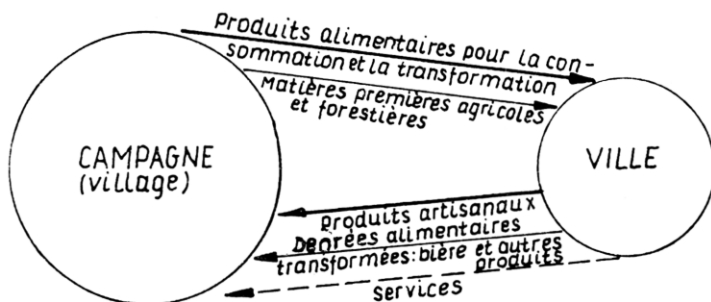


Fig. 2. Modèle de la circulation des biens entre la campagne et la ville au haut Moyen Âge (le genre du trait illustre l'intensité du phénomène considéré) (Établi par T. Lalik)

Le développement de l'économie monétaire d'échanges a augmenté le rôle de la monnaie dans la circulation des biens¹⁷ et intensifié celle-ci. En revanche, l'aisance accrue de la société ren-

¹⁷ La littérature du sujet est extraordinairement abondante. La question de la monnaie en Pologne médiévale a été étudiée à plus grande échelle par R. Grodecki, cf. la bibliographie de ses travaux dans *Prace z dziejów Polski feudalnej* [Travaux d'histoire de la Pologne féodale], Warszawa 1960. Dans l'après-guerre, l'intérêt s'est surtout porté sur les origines de la monnaie en Pologne médiévale. On a édité des catalogues de trésors du haut

força vite la demande de produits de l'artisanat spécialisé. Dans ces circonstances, la monnaie fait son apparition dans les prestations prélevées sur la campagne. Au bas Moyen Age, elle sert à régler la majeure partie des redevances urbaines versées au seigneur et à l'État¹⁸.

La part des produits dans ces prestations décroît, mais leur circulation marchande augmente, ce qui se manifeste surtout dans les relations entre les villes, les nombreuses petites villes et les campagnes. A l'époque du développement des *locationes* et de l'économie censuelle, aussi bien l'État que le seigneur étaient intéressés à percevoir en argent la plus grande part possible des prestations. En effet, la pénurie d'argent était plus sensible sur le marché que celle de produits. De là viennent les fréquentes références des registres judiciaires du bas Moyen Age au règlement des redevances en argent prêt : *parata pecunia*, et non pas en nature¹⁹. Dans le cadre du domaine, le principal fournisseur de monnaie prête était, par la force des choses, la ville. Pour le seigneur, c'était une incitation de plus à la création de nouvelles communes urbaines.

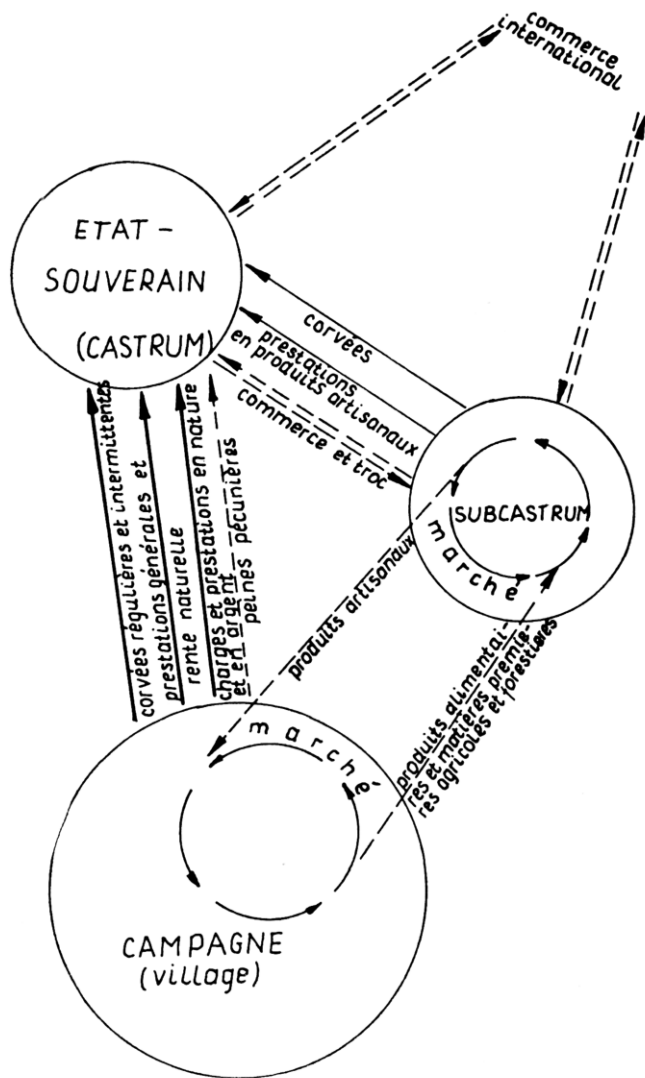
Ces phénomènes peuvent être également représentés au moyen de schémas qui mettent en évidence les principales différences entre le haut et le bas Moyen Age.

Sur la figure 3, le *castrum* désigne aussi bien le château ducal que seigneurial ou ecclésiastique, tandis que la campagne désigne

Moyen Age. Le plus grand apport en la matière a été fourni par : R. Kiersnowski, *Pieniądz kruszcowy w Polsce wczesnośredniowiecznej* [La monnaie de métal précieux en Pologne du haut Moyen Age], Warszawa 1960 ; idem, *Wielka reforma monetarna XIII - XIV w.* [La grande réforme monétaire des XIII^e - XIV^e s.], I^{re} partie, Warszawa 1969 ; idem, *Złoto na rynku polskim w XIII - XIV w.* [L'or sur le marché polonais aux XIII^e - XIV^e s.], « Wiadomości Numizmatyczne », vol. XVI, 1972, n^o 3, pp. 129 - 156 ; et maints autres travaux ; S. Suchodolski — cf. récemment *Mennictwo polskie w XI - XII w.* [Le monnayage polonais aux XI^e - XII^e s.], Warszawa 1973 ; J. Sztetyło, *Problematyka pieniądza pozakruszcowego w Czechach, na Rusi i w Polsce w średniowieczu* [La problématique de la monnaie non en métal précieux en Bohême, Russie et Pologne au Moyen Age], *Pierwszy Kongres Archeologii Słowiańskiej* [Premier Congrès d'Archéologie Slave], vol. VI, 1968, pp. 189 - 223 ; idem, *Asperioles et marca cunarium*, « Wiadomości Numizmatyczne », vol. XII, 1968, n^o 2, pp. 87 - 104.

¹⁸ J. Senkowski, *Skarbowość Mazowska...*, où l'on trouvera aussi la bibliographie de la littérature plus ancienne, dans laquelle une importance particulière revient aux travaux de R. Grodecki.

¹⁹ Cf. les éditions des registres judiciaires des terres du Moyen Age.




 circulation des biens dans le subcastrum et à la campagne

Fig. 3. Schéma de la circulation des biens au haut Moyen Age (le genre du trait illustre l'intensité du phénomène considéré) (Établi par T. Lalik)

les villages habités aussi bien par les paysans libres (paysans-laboureurs) et les serfs (paysans-sujets) que par les petits chevaliers. La dimension différente du village et du *subcastrum* ne fait que symboliser l'importance relative de chacun de ces deux éléments. Le caractère intense des liens entre le château et le village, ainsi qu'entre le *subcastrum* et le château, et la faiblesse des attaches entre le *subcastrum* et la campagne, résultent du nombre limité de *subcastra* et du caractère encore très peu marchand de l'économie à cette époque. Sur le croquis n'ont pas été figurés les éléments du grand commerce, dont les courants unissaient surtout les *subcastra* et les châteaux. Toutefois, ainsi qu'en témoignent les sources tant écrites que matérielles, ils n'omettaient pas la campagne. Au début du Moyen Age, l'importance du grand commerce peut être, par exemple, attestée par la large diffusion des maselottes en schiste, servant à l'alourdissement des fuseaux de quenouille, que fabriquaient les ateliers d'Ovrouth, en Volhynie²⁰, ou encore par l'emploi généralisé du sel dont parlent principalement les sources écrites²¹. Le schéma signale aussi les échanges locaux dans les zones rurales qui étaient le fait des foires villageoises et des marchés dans les grands *subcastra*. Dans ce dernier cas, ils concernaient également les habitants des châteaux et *castra* liés aux agglomérations préurbaines et revêtaient dans une plus grande mesure un caractère monétaire. Le schéma met enfin en évidence le rôle de la division sociale du revenu. Au haut Moyen Age, elle conduisait à l'enrichissement d'une élite peu nombreuse, liée en premier lieu au souverain et à l'administration de l'État. De la façon la plus générale, le développement des charges, des prestations et corvées de tous genres, devait — à cette époque — être plus rapide que l'accroissement des excédents de la production rurale qui permettaient d'intensifier les échanges et le commerce avec l'arrière-pays. L'introduction de la monnaie, et surtout de la monnaie-argent, ainsi que la tendance à l'encaissement des prestations sous une forme monétaire, obligeaient en revanche les paysans à vendre une partie de leurs produits sur le marché. Elles

²⁰ B. A. Rybakov, *Remeslo drevnej Rusi*, Moskva 1948, pp. 188 - 202.

²¹ J. Wyrozumski, *Państwowa gospodarka solna w Polsce do schyłku XIV w.* [Le saunage d'État en Pologne jusqu'au déclin du XIV^e s.], Kraków 1968.

favorisaient aussi la naissance de besoins sociaux dont la satisfaction était assurée par le développement de l'artisanat, concentré surtout dans les *subcastra*. La chose était rendue possible par la croissance de l'aisance sociale qui diminuait la part des contributions en nature et des corvées dans la circulation générale des biens. Nous pouvons donc admettre qu'entre le XI^e siècle et le début du XIII^e, le revenu social s'est accru, tandis que changeait sa répartition, surtout en ce qui concerne celles de ses parties qui n'étaient pas directement consommées par les producteurs.

La circulation du métal-argent et de la monnaie sous ses diverses formes accélérât la circulation des biens sur le marché. La monnaie était ainsi l'un des moyens qui accélérât la division du travail et la formation, à partir de l'artisanat domestique, de l'artisanat professionnel. Tel est le contexte général de la formation du modèle des revenus domaniaux du seigneur et de l'État au bas Moyen Age (fig. 4).

Ce schéma met nettement en évidence les différences entre la ville et la campagne dans la structure des revenus seigneuriaux. Elles ne consistaient pas uniquement dans le fait que la ville pouvait assurer de plus grands revenus monétaires. La plupart des prestations en nature, versées indirectement ou directement par les petites et moyennes villes, étaient plus avantageuses pour les propriétaires fonciers. L'une des raisons en était le prix des denrées alimentaires sur le marché urbain, supérieur à celui du marché rural. Leur écoulement y était aussi plus facile, aussi bien directement après la récolte qu'en période de disette, avant la moisson, alors que les prix montaient. En outre, les continuelles calamités : mauvaises récoltes, incendies ou guerres, augmentaient encore la valeur et le prix des denrées stockées par le château. De ce fait, les prestations en blé provenant des terres concédées aux villes, ainsi que — et peut-être surtout — les revenus des moulins urbains appartenant aux grands propriétaires, étaient très avantageux. Un rôle important était joué par le malt, produit recherché dans les villes et dans les campagnes. La bière fournie au château faisait aussi souvent partie des prestations domaniales. Enfin, le château se réservait fréquemment des conditions d'achat avantageuses de la bière brassée sur place ou, dans les centres plus importants,

importée. Parmi les produits très recherchés, il y avait aussi le suif et les épaules de porc fournis par les bouchers vendant la viande sur les marchés urbains. Outre la viande, ils produisaient des charcuteries dans la préparation desquelles entrait le poivre. Très vite, ce dernier apparaît donc parmi les prestations domaniales pour être thésaurisé à l'égal des métaux précieux.

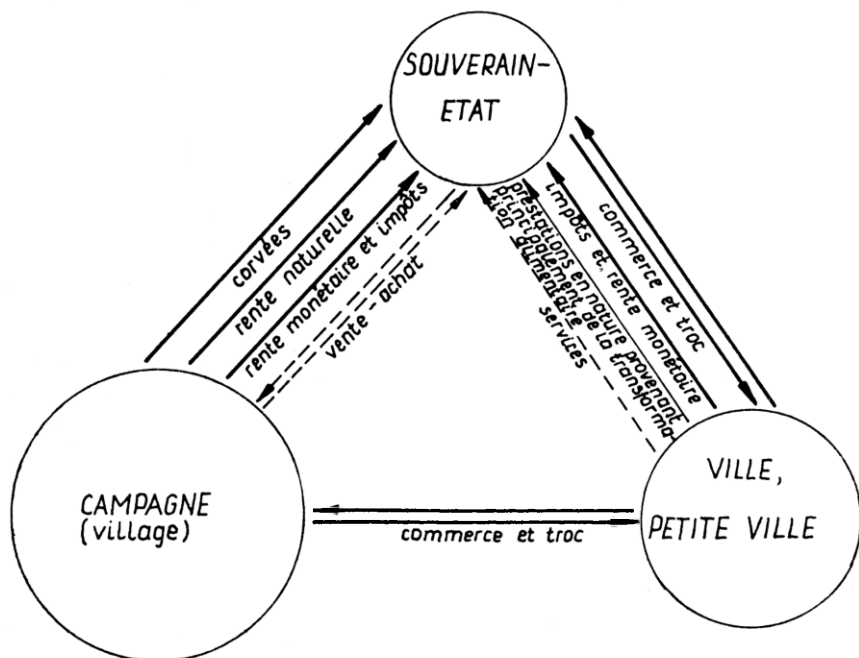


Fig. 4. Schéma de la circulation des biens entre la campagne, le château et la ville aux XV^e - XVI^e s. (le genre du trait illustre l'intensité du phénomène considéré) (Établi par T. Lalik)

Les produits reçus de la ville, sous forme de prestations ou de taxes sur la transformation, étaient plus avantageux que la rente naturelle assurée par la campagne. Le caractère de la ville, moyenne ou petite, n'était pas ici seul en cause. A l'encontre de la rente naturelle versée par les paysans, la plupart des prestations urbaines étaient des produits transformés, améliorés : malt, bière, meilleurs morceaux de viande, suif nécessaire à l'éclairage, marchandises importées, dont surtout le poivre. Nous ne saurions donc

mettre un signe d'égalité entre la rente naturelle provenant de la ville et celle perçue sur la campagne²².

Une importance essentielle revient aussi aux liens marchands et monétaires entre la ville et la campagne. C'est là un des principaux domaines, mais pas le seul, de la circulation des biens sur le marché local. En effet, le troc et le commerce proprement ruraux, d'ailleurs laissés de côté dans la présente étude, continuent à jouer un rôle sérieux. Les sources pour leur connaissance sont très abondantes, mais unilatérales et insuffisamment mises à profit. Les registres des tribunaux des terres, des *castra* et des villages, ainsi qu'une bonne partie du contenu de ceux des tribunaux d'instances supérieures, constituent les sources fondamentales pour l'étude de cette question²³. Les activités des marchés locaux dans les petites et moyennes villes avaient aussi une grande importance. On en trouve la trace dans la plupart des actes des archives municipales²⁴, mais elles sont incomparablement moins connues que le grand commerce.

Pour comprendre le rôle des liens entre la campagne et la ville, il faut disposer de tout le contexte approprié. Or celui-ci ne peut nous être fourni que par la caractéristique des activités du marché rural et urbain. Mais, même sans elle, nous pouvons constater que l'évolution de ces liens fournit la mesure des transformations internes. De caractère complexe, elles ont contribué à répandre dans les campagnes les produits de l'artisanat urbain. Et nous pouvons citer ici au moins une dizaine de métiers bien représentés dans presque chaque petite ville et liés à l'approvisionnement du marché local. La primauté revenait aux forgerons, cordonniers, tailleurs

²² Cette caractéristique est fondée sur les documents médiévaux déterminant les charges domaniales, les registres des bénéfices ecclésiastiques, les livres de comptes municipaux, les actes fiscaux du haut Moyen Age fragmentairement conservés, ainsi que sur les révisions et inventaires principalement du XVI^e siècle ; pour la littérature du sujet, cf. la note 11.

²³ En ce qui concerne les généralités relatives à ces registres, cf. S. Kutrzeba, *Historia żródła...*, vol. I, pp. 130-158 ; vol. II, pp. 318 sqq. ; S. Grodziski, *Księgi sądowe wiejskie [Les registres judiciaires ruraux]*, « Czas. Prawno-Hist. », vol. XII, 1960, n^o 1 ; L. Łysiak, *W sprawie genezy ksiąg sądowych wiejskich [Au sujet de la genèse des registres judiciaires ruraux]*, *ibidem*, vol. XIV, 1962, n^o 2.

²⁴ S. Kutrzeba, *Historia żródła...*, vol. II, pp. 249 sqq. 422. ; cf. également A. Gąsiorowski, *Kancelarie miejskie [Les chancelleries municipales]*, in : *Dyplomatyka wieków średnich*, éd. par K. Maleczyński, M. Biełńska, A. Gąsiorowski, Warszawa 1971, pp. 315 - 346.

et brasseurs, donc à des artisans qui existaient aussi souvent dans les villages, de même d'ailleurs que les potiers, les charpentiers et les meuniers. Ces sept métiers fondamentaux étaient dans une certaine mesure communs à la ville et à la campagne. Par contre, les bouchers et les boulangers, dont l'installation dans les villages était fréquemment prévue par les actes de *locatio*, surtout anciens, ceci généralement en rapport avec l'auberge, se concentraient la plupart du temps dans les villes²⁵. Il en allait de même des tisserands, aussi bien drapiers que toiliers, et des pelletiers. Ces derniers n'étaient pas d'ailleurs représentés partout.

Au bas Moyen Age, il est par contre de règle de trouver dans toutes les petites villes un atelier de tondure, une balance et des bains publics. Chacune, y compris d'aussi modestes que Waśniów dans la région de Sandomierz, avait donc ses propres mesure et balance municipales²⁶. Ajoutons que les plus fréquemment men-

²⁵ Ajoutons cependant que les auberges villageoises, outre le loyer en argent, versaient également une redevance en cire, ce qui — comme nous le savons — était une charge typique imposée aux bouchers des villes. Cette prestation n'est d'ailleurs pas fréquente, cf. p. ex. J. Długosz, *Liber beneficiorum*, vol. III, pp. 281 sqq., ce qui indique que les aubergistes s'occupaient dans certains villages également de l'abattage pour les besoins de l'auberge et, éventuellement, pour la vente de la viande au détail.

²⁶ Le contrôle de la mesure et de la balance était conféré au résultat du privilège de *locatio* ou d'un acte distinct de l'autorité, ainsi que nous l'observons en Mazovie à la fin du XIV^e et au XV^e s. ; ce contrôle, habituellement exercé sur le marché local, est à l'origine de la différenciation locale des mesures, surtout céréalières, les plus fréquemment employées. On a remarqué dans les petits centres urbains, situés à l'écart de tout débouché important, les mesures étaient habituellement plus grandes, tandis que dans les régions à plus forte demande apparaissaient des mesures petites. Ces différences dans les mesures sont considérées comme un témoignage de l'existence de marchés locaux. Ceux-ci prenaient forme dès le haut Moyen Age, et J. Długosz a noté leur présence dans une quinzaine de centres, dont certains aussi modestes que Waśniów dans la région de Sandomierz, ou Tuchów : cf. le *Liber beneficiorum*, vol. I, p. 353 (Waśniów) ; *ibidem*, vol. II, p. 126 ; vol. III, p. 284 (Bochnia) ; *ibidem*, vol. I, pp. 536, 602 sq., vol. III, pp. 48, 294 (Proszowice) ; *ibidem*, vol. I, pp. 113, 517, 534 (Skalbmierz) ; *ibidem*, vol. II, p. 460 (Bodzentyn) ; *ibidem*, vol. III, p. 165 (Kłobucko) ; *ibidem*, vol. III, pp. 200, 222 (Tuchów), etc. Par suite des *locationes* et du développement des nouveaux centres urbains apparaissait donc la possibilité potentielle d'une nouvelle différenciation des mesures céréalières. Ce n'était toutefois pas toujours le cas, ainsi qu'en témoignent les matériaux recueillis par J. Małecki, *Studia nad rynkiem regionalnym Krakowa...*, pp. 72 sqq., qui concernent le palatinat de Cracovia au XVI^e s. A leur lumière, l'absence d'une mesure de blé locale ne peut être considérée comme le signe d'une demande de céréales inexistante. Comme preuve suffit l'exemple de Wielecica où était employée la mesure cracovienne. C'était un centre minier important, consommant de grosses quantités de denrées alimentaires.

tionnées sont les mesures à blé, ce qui témoigne aussi bien de l'importance des céréales sur le marché local que de leur part dans la rente naturelle. Moins fréquentes sont les références aux abattoirs, il est possible que dans une partie des petites villes l'abattage ait été le fait des bouchers. Les blanchisseries n'étaient pas non plus généralisées, étant donné que la toilerie se concentrait dans quelques régions du pays, surtout subcarpathiques.

L'équipement économique de la petite ville comprenait aussi des brasseries et malteries, dont la possession était habituellement un signe de richesse et entraînait l'apparition dans les centres plus importants d'entrepreneurs en brasserie et d'ouvriers malteurs. Les charretiers (*vectores*) étaient rarement comptés parmi les artisans et les informations sur eux sont donc rares. L'église avec la cure, l'école et — souvent — l'hospice, complètent le tableau de la petite communauté urbaine²⁷. Celle-ci comprenait aussi des représentants de métiers moins répandus : charpentiers et menuisiers, tonneliers travaillant pour les brasseries, serruriers, fourbisseurs, chaudronniers, gainiers, bourreliers et selliers, charrons, etc.

Lorsque l'un ou plusieurs de ces corps de métier étaient plus nombreux, la chose pouvait préjuger de la spécificité des fonctions économiques de la petite ville considérée. Au Moyen Age, cette spécialisation se manifestait surtout dans les métiers les plus répandus : brasserie, poterie ou tissage. Dans la Mazovie retardataire, Warka et Pułtusk étaient déjà connues au XV^e siècle par leur bière²⁸. Aux alentours de Cracovie, la bière de meilleure

Dans ce cas, le volume des transactions a engendré une tendance à l'unification des mesures. Pour cette raison, les mesures céréalières, sur lesquelles a fondé son intéressante étude S. Mielczarski, *Rynek zbożowy na ziemiach polskich w II poł. XVI i I poł. XVII w.* [Le marché céréalier en territoire polonais dans la seconde moitié du XVI^e s. et dans la première moitié du XVII^e s.], Gdańsk 1962, ne sont qu'un instrument de sensibilité limitée.

²⁷ E. Wiśniowski, *Rozwój organizacji parafialnej w Polsce do czasów reformacji* [Le développement de l'organisation paroissiale en Pologne jusqu'à la Réforme], in : *Kościół w Polsce*, vol. I, *Średniowiecze*, Kraków 1908, pp. 237 - 373; S. Piekarczyk, *Początki opieki społecznej w średniowiecznym Krakowie* [Les débuts de l'assistance sociale dans la Cracovie médiévale], «*Rocznik Krakowski* », vol. XXXII, 1952, n^o 4; J. Wyrozumski, *Początki opieki społecznej w górnictwie polskim* [Les débuts de l'assistance sociale dans les mines polonaises], in : *Prace z dziejów Polski feudalnej*, Warszawa 1960, pp. 205 - 228.

²⁸ T. Wierzbowski, *Prawa i przywileje stołecznego miasta Starej*

qualité provenait de Proszowice²⁹. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, Łagów dans les montagnes de Sainte-Croix était un centre de poterie réputé³⁰.

Ces phénomènes témoignent des premiers progrès de la division du travail à l'échelle de régions déjà plus étendues. Il y avait donc des petites villes qui ne se limitaient pas à l'approvisionnement du marché local. En règle presque générale, la spécialisation constituait en quelque sorte une superstructure, formée au-dessus des fonctions locales. Elle y restait cependant strictement liée et exerçait d'habitude une influence sur le rehaussement de la qualité de la production. A son tour, cette qualité permettait parfois d'élargir les débouchés, ce qui était par exemple le cas de la brasserie.

Les centres urbains du bas Moyen Age, et surtout ceux des provinces plus évoluées (Grande-Pologne et Petite-Pologne) produisaient également pour l'exportation en dehors des frontières du pays.

Les recherches conduites après 1945 ont démontré que d'importantes quantités de drap fabriqué par des artisans, pour la plupart installés dans de petites villes, étaient exportées vers la

Warszawy [Droits et privilèges de la Vieille Varsovie, ville capitale], Warszawa 1919, n° 18, an 1478.

²⁹ J. Długosz, *Dzieje Polski* [Histoire de Pologne], vol. I, (éd. de A. Przeździecki), p. 54 — Pułtusk; T. Lalik, *Uwagi o rozwoju...*, pp. 54 sq. — Warka; F. Kiryk, *Proszowice w epoce piastowskiej i jagiellońskiej* [Proszowice du temps des Piasts et des Jagellons], « Rocznik Naukowo-Dydaktyczny WSP Kraków, Prace Historyczne », vol. III, 1967, p. 37.

³⁰ *Viginti septem sunt oppidani in eodem oppido qui ollas laborant*, J. Długosz, *Liber beneficiorum*, vol. I, p. 622. C'est en 1253 que l'évêque de Włocławek obtint pour la première fois le droit de fonder une petite ville, conféré à la châtellenie de Łagów (*Kodeks dyplomatyczny Małopolski* [Codex diplomatique de Petite-Pologne], vol. II, n° 440); le privilège fut renouvelé par Elisabeth, fille du roi Ladislas le Bref, en 1375 (*ibidem*, vol. III, n° 876). Nous y lisons que l'évêque recevra le droit *de villam ipsius Lagov sitam prope Schidloviam [...] in oppidum mutare*. Plus loin, nous trouvons la constatation que cette petite ville aura le droit de vendre [...] *panes, cerevias, pannos, sal, calceos, ferrum et alia queumque, forum iuxta terre consuetudinem singulis feriis quintis [...] omnibus et singulis eiusdem oppidi panicidiis, carnificibus, thabernatoribus, sartoribus, sutoribus ceterisque mechanicis* [...] On remarque que parmi les métiers énumérés dans le privilège de *locatio*, il n'y a pas celui de potier. A la fin du XVI^e siècle (1589, 1593, 1594), et à l'égal d'Iłża, Łagów était un des principaux centres de la poterie et participait à l'approvisionnement du marché cracovien; cf. J. Małeckiecki, *Studia nad rynkiem...*, pp. 191 sqq. C'était aussi à cette époque un centre de la verrerie, développé dès le XV^e siècle, mais il n'est pas non plus question de cette industrie dans l'acte de *locatio* de 1375.

Hongrie, surtout en Slovaquie et Transylvanie, vers la Moldavie, ainsi que vers les pays occidentaux ; son cours était entre autres noté en Suisse, à Saint-Gall. Il s'agissait naturellement de drap de qualité courante, bon marché, qui pouvait par le prix concurrencer la production locale, surtout à l'ouest de la Pologne. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, l'exportation en Hongrie du drap provenant vraisemblablement des villes de Petite-Pologne atteignait des dimensions considérables³¹. La question se pose si l'on ne recherchait pas des débouchés sur les vastes territoires lituano-ruthènes pour les produits de l'artisanat des petites villes, ce commerce étant facilité par l'union polono-lituanienne. En outre, les bourgeois des petites villes situées sur le cours inférieur et, en partie, moyen de la Vistule prenaient part à l'exportation de matières premières et de semi-produits, tels que le bois et les autres produits forestiers, provenant surtout de Mazovie et acheminés vers Gdańsk et plus loin en Occident. Ils participaient aussi à l'exportation du miel, des fourrures et peaux, de la cire. Ce commerce enrichissait les plus actifs et les plus aisés d'entre eux. Certains des bourgeois fortunés quittaient alors les petites villes pour les centres plus importants, tandis que les autres restaient sur place.

Dans l'ensemble, la participation des bourgeois des petites villes au commerce extérieur reste toutefois une question encore ouverte. Les villes plus importantes, de taille d'ailleurs relativement modeste, étaient encore peu nombreuses, de sorte que les bourgeois des petites villes s'immisçaient plus aisément dans le commerce tant régional qu'international. En effet, les marchands de Cracovie, de Poznań, de Lwów, de Lublin et des quelques autres centres notoires n'étaient pas capables de s'en assurer le monopole. Ajoutons toutefois que la faiblesse des grandes villes et de leur négoce ouvrait le champ aux marchands étrangers qui introduisaient en

³¹ H. Ammann, *Wirtschaftsbeziehungen zwischen Oberdeutschland und Polen in Mittelalter*, VSWG, vol. XLVIII, 1961, et l'abrégé de cet article dans « Ergon », vol. III, 1962, pp. 337 - 345 ; L. Deak, *Bardejovský obchod a bardejovská obchodná cesta w prvej polovici 15 storočia*, « Sbornik F. F. University Komenského », vol. XIV, 1963, pp. 107 - 131, et J. Wyrozumski, *Tkactwo małopolskie w późnym średniowieczu...* Le sujet est plus largement traité par T. Lalik, *Struktura miasta późnośredniowiecznego — jej geneza i zmiany* [La structure de la ville du bas Moyen Age — sa genèse et ses changements], « Kwart. Hist. », 1975, n° 4.

Pologne des articles importés et achetaient les produits locaux non seulement dans les grandes foires³², mais aussi dans les petites villes et directement aux propriétaires des domaines.

Au bas Moyen Age, le processus de formation du réseau de communes urbaines n'est pas encore terminé ; il se poursuivra aux XVI^e - XVII^e siècles. Toutefois, sauf en Mazovie et dans la région de Lublin, les principaux centres urbains existent déjà au Moyen Age. En Mazovie, surtout dans le vaste État de Janusz I^{er} et de ses successeurs, l'urbanisation ne progresse que lentement, pour ne prendre de l'ampleur qu'au XVI^e siècle, pareillement aux régions voisines de Podlachie et de Lublin. Par contre, dans les provinces plus évoluées, le réseau urbain avait déjà pris forme aux XIII^e et XIV^e siècles, et le XV^e siècle ne fait qu'y introduire des corrections, sauf naturellement dans les parties septentrionale et orientale de la Petite-Pologne³³. A ce qu'on peut supposer, de

³² En ce qui concerne les foires, cf. J. Małeck i, *Studia nad rynkiem regionalnym...*; H. Samsonowicz, *Jarmarki w Polsce na tle sytuacji gospodarczej w Europie XV - XVI w.* [Les foires en Pologne dans le contexte de la situation économique en Europe aux XV^e - XVI^e s.], in : *Europa, Stowiańszczyzna, Polska. Księga poświęcona pamięci K. Tymienieckiego*, Poznań 1970, pp. 530 sqq. ; idem, *Przemiany osi drożnych w Polsce późnego średniowiecza* [Les transformations des axes routiers en Pologne au bas Moyen Age], « Przegł. Hist. », vol. LXIV, n^o 4, pp. 697 - 716.

³³ De nombreux chercheurs se sont occupés de préciser la chronologie de l'octroi des droits urbains dans les différentes provinces polonaises. Ils ne tenaient que partiellement compte de l'efficacité des actes de *locatio*. Pour cette raison, les tableaux et parfois les diagrammes représentant le rythme des *locationes* dans ces provinces n'ont qu'un caractère approximatif. Habituellement, entre la date de l'octroi du privilège et la création de la petite ville, l'écart dans le temps atteignait une quinzaine, voire plusieurs dizaines d'années. Toutefois, les privilèges de *locatio* de nombreuses petites villes fondées aux XIII^e et XIV^e s. ont disparu, de sorte que l'octroi des droits urbains à cette époque a pu s'effectuer à un rythme plus rapide que ne le montrent les sources préservées. La principale littérature du sujet : S. Lenczowski, *Z rozważań nad lokacją miast śląskich*, [Considérations sur la *locatio* des villes silésiennes], in : *Mediaevalia, W 50-tą rocznicę urodzin J. Dąbrowskiego*, Warszawa 1960, pp. 103 - 126 ; idem, *Z zagadnień ustrojowych miast śląskich w XIII - XIV wieku* [Quelques problèmes institutionnels des villes silésiennes aux XIII^e - XIV^e siècles], in : *Prace z dziejów Polski feudalnej*, Warszawa 1960, pp. 167 - 180 ; O. Lange, *Lokacje miast Wielkopolski właściwej w wiekach średnich* [Les *locationes* des villes de la Grande-Pologne proprement dite au Moyen Age], «Pamiętnik Historyczno-Prawny », vol. I, Lwów 1925, n^o 5 ; H. Münch, *Geneza rozplanowania miast wielkopolskich z XIII - XIV w.* [La genèse du plan des villes de Grande-Pologne des XIII^e - XIV^e s.], Kraków 1946 ; Z. Kulejewska - Topolska, *Ze studiów nad zagadnieniem lokacji miejskich w Wielkopolsce XVI - XVIII w.* [Études sur le problème des *locationes* urbaines en Gran-

nombreuses communes urbaines parviennent à leur plein épanouissement dès le bas Moyen Age, surtout dans le centre de la Petite-Pologne. Pour beaucoup d'entre elles, le XVI^e siècle est une période de déclin, tandis que d'autres, tel Pińczów, progressent. Cela signifie-t-il que les terres mieux aménagées de Petite-Pologne sont parvenues à l'apogée de l'urbanisation préindustrielle dès la fin du Moyen Age ? Les nouvelles *locationes*, dues surtout aux grands propriétaires fonciers, contribuaient à la fondation de petites villes.

Au bas Moyen Age et au XVI^e siècle, l'importance des petites villes consiste surtout dans leur rayonnement sur le milieu rural, dans leur sérieuse contribution à l'amélioration des conditions d'existence et au rehaussement de la culture matérielle des campagnes. Dans la première partie de cette étude, je me suis efforcé de démontrer que les petites villes ont pris forme en Pologne plus tard que l'on ne l'admet souvent, et qu'elles étaient une manifestation caractéristique de l'économie monétaire d'échanges du bas Moyen Age. Dans la majorité des cas, la genèse des petits centres urbains se rattache au développement du système domanial et à ses

de-Pologne aux XVI^e - XVIII^e s.], « Przegląd Zachodni », vol. IX, 1953, n° 9 - 10 ; e a d e m, *Nowe lokacje miejskie w Wielkopolsce od XVI do XVIII w.* [Les nouvelles locationes urbaines en Grande-Pologne du XVI^e au XVIII^e s.], Poznań 1964 ; Z. Guldón, *Lokacje miast kujawskich i dobrzyńskich od XVI do XVIII w.* [Les locationes des villes de Couïavie et de la Terre de Dobrzyń du XVI^e au XVIII^e s.], in : *Ziemia Kujawska*, vol. II, 1968 ; R. Rosin, *Studia z dziejów miast dawnych województw łęczyckiego i sieradzkiego* [Études sur l'histoire des villes des anciens palatinats de Łęczyca et de Sieradz], «Sprawozdania z czynności i posiedzeń ETN », vol. XIV, 1959, n° 1 ; S. Pazyra, *Geneza i rozwój miast mazowieckich* [Genèse et développement des villes mazoviennes], Warszawa 1959 ; L. Luciński, *Lokacje miast i wsi monarszych w Małopolsce do 1385 r.* [Les locationes des villes et villages de la Couronne en Petite-Pologne jusqu'en 1385], «Czas. Prawno-Hist. », vol. XVII, 1965, n° 2 ; S. Kuraś, *Przywileje prawa niemieckiego miast i wsi Małopolski XIV - XV w.* [Les privilèges de droit allemand des villes et villages de Petite-Pologne au XIV^e - XV^e s.], Wrocław 1971 ; S. Kiryk, *Z badań nad urbanizacją Lubelszczyzny w dobie Jagiellońskiej* [Recherches sur l'urbanisation de la région de Lublin à l'époque des Jagellons], « Rocznik Naukowo-Dydaktyczny WSP Kraków », n° 43, « Prace Historyczne », vol. VI, Kraków 1972 ; A. Wyrobisz, *Rola miast prywatnych w Polsce XVI - XVIII w.* [Le rôle des villes privées en Pologne aux XVI^e - XVIII^e s.], « Przegl. Hist. », vol. LXV, 1974, n° 1 ; A. Berdecka, *Nowe lokacje miast królewskich w Małopolsce w latach 1333 - 1370 — chronologia i rozmieszczenie* [Les nouvelles locationes de villes royales en Petite-Pologne dans les années 1333 - 1370 — chronologie et répartition géographique], *ibidem*, vol. LXV, 1974, n° 4.

réformes. Les grands propriétaires fonciers continuent aux XVI^e - XVIII^e siècles à créer de nouveaux centres urbains, mais leur importance reste souvent limitée en raison du nombre déjà considérable de petites villes plus anciennes et aussi, depuis le déclin du XVI^e siècle, par suite de la crise qui frappe déjà nettement l'économie du pays.

Dans ce tableau d'ensemble, je me suis efforcé d'attirer l'attention sur les différences entre les fonctions locales et extra-locales qui s'exprimaient par la spécialisation de la production au plan régional et parfois même international. Cette spécialisation offre un champ d'étude encore insuffisamment exploré, en ce qui concerne tant les XIV^e - XV^e siècles que la période ultérieure.

Les propositions énoncées plus haut revêtent le caractère d'observations préliminaires, dont la vérification demande des recherches plus poussées. Une chose paraît toutefois incontestable, à savoir que l'importance des petites villes dans la structure économique de la Pologne à l'époque de son développement le plus intense, entre le XIII^e et le XVI^e siècle, reste toujours sous-estimée.

(Traduit par Jerzy Wolf)